

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15](#)
(17)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Édouard Larue, 12 décembre 1875](#)

Jean-Baptiste André Godin à Édouard Larue, 12 décembre 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (17)

Collation 4 p. (146r, 147r, 148v, 149r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Édouard Larue, 12 décembre 1875, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48711>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [12 décembre 1875](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Larue, Édouard \(1828-1902\)](#)

Lieu de destination Vervins (Aisne)

Description

Résumé Sur la séparation des époux Godin-Lemaire et la liquidation de la communauté de biens. Godin s'interroge sur le refus d'Esther Lemaire de prendre l'année 1872 comme référence pour apprécier la valeur des usines et de lui préférer 1874 qui est pourtant aussi une bonne année. Considérations sur l'évaluation. Il lui fait part des raisons pour lesquelles Grebel n'a pas déposé l'inventaire de 1872. Il l'interroge sur la suite à donner à l'affaire et il suppose que Grebel a dû lui écrire à ce sujet.

Mots-clés

[Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Cresson, Guillaume Ernest \(1824-1902\)](#)
- [Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Versailles 12 X^{bre} 77

Monsieur Laine,

J'ai tâché de me rendre compte des motifs qui font que Mad^e Gadin a cherché à écarter la date de 1878 comme devant servir de base pour apprécier la valeur des usines.

Je ne crois pas du reste que les experts se soient servis de cette année seulement, ils ont dû faire une moyenne de plusieurs années. Dans tous les cas, ce qui doit faire la préoccupation de Mad^e Gadin c'est que le bilan de 1878, c'est-à-dire de l'exercice 1871 après la guerre, présente des bénéfices assez sérieux parce que l'année d'occupation avait laissé beaucoup d'affaires en suspens dont les bénéfices se sont reportés sur l'année suivante.

Mais tout bien renseignée que vous pensez que soit M^{me} Gadin, je crois qu'elle tombe dans une

erreur en formulant sa demande comme elle le fait, car l'année 1874 elle-même n'est pas une année mauvaise et je n'aurais rien à perdre à ce que cette dernière année soit comprise dans la moyenne.

Mais ce qui serait plus juste que sa demande, ce serait de faire l'état de tous les bénéfices que j'ai faits depuis 1863 et qui m'appartiennent en propre conformément aux jugements du tribunal et aux arrêts de la cour. Ces bénéfices devant être liquidés pour la plus forte partie avec tout mon avoir de 1863, ainsi que les valeurs laissées entre mes mains par M^{ad}^e Gadin il conviendrait donc d'établir, dans le produit de la vente, des parts proportionnelles à l'apport de chacune des parties.

Mais M^{ad}^e Gadin a sans doute pour but, en prenant les années sur lesquelles ont pesé les résultats

de la guerre, de chercher à amoindrir la valeur des usines en 1874. D'où la logique de sa conclusion tendrait à dire que si les désastres de la guerre avaient été tels que l'établissement n'ait fait aucun sacrifice pendant ces quelques années, les usines n'auraient aujourd'hui aucune valeur, et tous mes bénéfices depuis 1869 seraient anéantis.

J'ai demandé aussi à M. Grebel des explications nouvelles sur les livres qui ont été portés à Vermins. Et on avoue que l'inventaire de 1874 n'a pas été porté; il en donne pour motif que ces livres ^{inventaire} n'étaient qu'une simple évaluation et une longue énumération des matières et marchandises qui existaient en fin d'année. Le tribunal ne pourrait y puiser aucun renseignement; car c'est aux livres de ^{comptabilité} que se trouvent comparés tous les résultats. Cette réflexion de M. Grebel est parfaitement fondée, mais quand même le tribunal n'aurait eu rien à faire de ces livres d'inventaire, on a

eu le tort de ne pas les porter, dès
qu'ils étaient demandés, et cela est
d'autant plus regrettable si cela a pu
influencer sur la décision du tribunal.

Je suis toujours sans nouvelles de
la rectification des qualités qui doit
m'être signifiée. Ne pouvez-vous donc
pas encore m'envoyer copie de cette
rectification ?

Je vous serais obligé de me dire
quelles sont les questions que vous
verriez à examiner entre nous pour
donner à cette affaire la suite qu'elle
comporte. M. Cresson a dû vous
écrire à ce sujet.

Veillez agréer, Monsieur,
l'assurance de ma parfaite consi-
dération

Godard